



**Corela**

Cognition, représentation, langage

**HS-39 | 2023**

**Héritage des théories de Gilles Fauconnier  
(1944-2021) : des Espaces Mentaux à l'Intégration  
Conceptuelle**

---

## *Blending* et analogie : enjeux épistémologiques

Mariangela Albano et Philippe Monneret

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/15985>

DOI : [10.4000/corela.15985](https://doi.org/10.4000/corela.15985)

ISSN : 1638-573X

### Éditeur

Université de Poitiers

### Référence électronique

Mariangela Albano et Philippe Monneret, « *Blending* et analogie : enjeux épistémologiques », *Corela* [En ligne], HS-39 | 2023, mis en ligne le 09 juin 2023, consulté le 05 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/corela/15985> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.15985>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 juillet 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions  
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

---

# Blending et analogie : enjeux épistémologiques

Mariangela Albano et Philippe Monneret

---

## 1. Introduction

- 1 Cet article<sup>1</sup> est consacré à la notion d'intégration conceptuelle (IC) – traduction française qui commence à se stabiliser du terme *blending*<sup>2</sup> –, notion qui est assurément, avec celle d'espace mental, la création la plus notoire de Gilles Fauconnier. L'idée que la puissance de ce concept est aussi sa plus grande faiblesse semble assez largement partagée et s'impose d'ailleurs assez vite à tout linguiste qui cherche à le comprendre : Fauconnier et Turner se sont surtout appliqués à en illustrer les multiples champs d'application, dans l'objectif bien compréhensible d'en montrer l'intérêt, mais ils se sont gardés d'en tracer précisément le périmètre, de sorte que, à lire certains textes, on finit par penser qu'un processus d'intégration conceptuelle doit être envisagé dès que l'on considère au moins deux entités linguistiques (ou conceptuelles), quelle qu'en soit la configuration. Par exemple, le groupe nom-adjectif dans *une pomme rouge* pourrait être considéré comme un cas d'intégration conceptuelle comprenant *pomme* et *rouge* comme *inputs*, au même titre que les structures hypothétiques du type, *En France, le Monica Gate n'aurait posé aucun problème à Clinton*. L'objectif sera donc ici de contribuer à la réflexion sur les limites externes de l'intégration conceptuelle, en confrontant cette notion à celle d'analogie, qui, elle, semble, plus nettement délimitée<sup>3</sup>. On s'intéressera d'abord à la façon dont Fauconnier et Turner impliquent l'analogie dans leur description de l'intégration conceptuelle, puis à une approche plus approfondie de l'analogie elle-même, qui apparaîtra comme étant apte à prendre en charge seulement certains des phénomènes descriptibles en termes d'intégration conceptuelle, tandis que d'autres pourront être pris en charge par une notion complémentaire, celle de *synthèse*. Enfin, on tentera une comparaison des deux modèles, qui conduira notamment à l'idée que le concept d'IC pourrait être réservé à certains types d'analogies, lorsque le produit du processus analogique peut être considéré comme une innovation sémantique, c'est-à-dire comme un sens non préalablement disponible chez le sujet parlant, c'est-à-dire

comme une configuration sémantique qui n'est pas stockée en mémoire et qui ne peut être dérivée par la combinatoire d'éléments sémantiques stockés et la prise en compte du contexte.

## 2. Le *blending* comme procédé de création

- 2 Au milieu des années 80, Gilles Fauconnier développe une théorie sur les espaces mentaux (Fauconnier, 1985)<sup>4</sup> et, quelques années plus tard, avec Mark Turner, il commence à s'interroger sur les inférences qui se produisent lors de la fusion de deux ou plusieurs espaces mentaux en élaborant le modèle du *network* d'intégration conceptuelle pour lequel on construit cognitivement un espace mental qui n'est pas réductible aux espaces mentaux de départ (Fauconnier et Turner, 1996, 1998 et 2002).

### 2.1 Gilles Fauconnier : entre espaces mentaux et IC

- 3 Les espaces mentaux sont définis par Fauconnier comme des paquets conceptuels, activés pendant le raisonnement, et fournissant une clé pour la compréhension des événements. Ainsi, la réalité perçue, les situations et les réalités possibles, les situations passées et futures, les situations hypothétiques et certains domaines abstraits comme la religion, la vie émotionnelle, l'économie ou la politique sont des espaces mentaux.
- 4 Leur création est liée à un contexte véhiculé par le langage, par les caractéristiques des espaces mentaux générés et par les procédés cognitifs comme la référence, la coréférence, l'inférence, la projection de structure, la métaphore et la métonymie. Or, certains éléments grammaticaux, pragmatiques ou rhétoriques permettent de déclencher le procédé de construction d'un espace mental (Fauconnier, 1985 : 17).<sup>5</sup> À ce propos, Fauconnier nous offre un exemple : « In that movie, Clint Eastwood is a villain. But he thinks he's a hero » (*Ibid.* : 17-18).<sup>6</sup> Les phrases mettent en relation deux espaces mentaux créateurs (*la réalité du film* et *la réalité de l'énonciateur*), et les constructeurs d'espace sont *he thinks*, qui crée une connexion entre les réalités et les croyances, et *in that movie*, qui lie les acteurs aux personnages.
- 5 Les principes généraux sur lesquels se fondent les espaces mentaux sont au nombre de trois : l'absence de contradictions au sein d'un même espace mental ; le partage maximal des informations quand deux espaces mentaux sont adjacents ; et le fait que les éléments de premier plan d'un espace mental deviennent l'arrière-plan de l'espace mental dérivé. Il y a ensuite des principes spécifiques permettant d'accomplir certaines opérations cognitives entre les éléments appartenant à des espaces mentaux différents comme, par exemple, le « principe d'identification » (*Ibid.* : 3-4) ou encore l'« interprétation définie et indéfinie » (*Ibid.* : 20).
- 6 À partir de ces prémisses, Fauconnier et Turner, examinant les inférences produites au sein de deux ou plusieurs espaces mentaux (Fauconnier et Turner, 2002), proposent la théorie du *network* d'intégration conceptuelle ou *blending*, « une opération cognitive de nature dynamique dans la mesure où toutes les inférences, les argumentations, les idées et les émotions développées pendant ce procès peuvent avoir pour effet de modifier la façon de concevoir tant des situations que des domaines conceptuels » (Albano, 2020 : 79).

- 7 Une intégration conceptuelle minimale se compose d'un espace mental *Input 1* et d'un autre espace *Input 2* qui sont des espaces de départ montrant des connexions conceptuelles appelées *mappings inter-spatiaux* (Fauconnier et Turner, 2002 : 39).<sup>7</sup>
- 8 À côté de ces deux espaces mentaux, il y a l'espace générique regroupant leurs similarités (*Ibid.* : 47). Le quatrième espace mental est appelé le *blend*. Il présente une structure émergente qui représente la nouvelle inférence née à partir de l'intégration des espaces *Input*. Or, cette structure minimale est à l'origine des *networks* bien plus complexes ayant plusieurs espaces d'*Input* et de multiples espaces de *blending*.
- 9 Considérons l'exemple « en France, le Watergate n'aurait pas nui à Nixon » (*Ibid.* : 225), où l'on trouve deux espaces mentaux qui représentent respectivement « les États-Unis, Nixon, les Américains, le Watergate » et « la France, le président, les Français ». Il est clair que les deux espaces impliqués ne peuvent pas contenir par eux-mêmes l'inférence établie par la phrase. Ainsi, ils sont réunis et construits dynamiquement dans un espace mental nouveau qui leur est connecté d'une manière systématique et qui est défini comme *espace de blending*, où un Watergate similaire n'aurait pas provoqué le même scandale en France.
- 10 Il existe deux types de *network* : le *frame network* et les *networks topologiques partagés* qui, à leur tour, sont subdivisés en *networks* unilatéraux et bilatéraux. Le *frame network* est une intégration conceptuelle où tous les espaces d'*Input*, l'espace générique et l'espace de *blending* partagent la topologie donnée par un cadre organisateur.<sup>8</sup> En revanche, les *networks topologiques partagés* représentent une intégration conceptuelle « où la topologie de l'espace générique est toujours partagée par les quatre espaces mentaux (les deux espaces d'*Input*, l'espace générique et celui du *blend*) » (Albano, 2020 : 81). Ce dernier type de *network* présente deux types différents : les *networks* unilatéraux et les *networks* bilatéraux. Le premier type implique des *inputs* avec des cadres organisateurs différents et, en général, l'un d'entre eux est projeté dans le *blend*.<sup>9</sup> En revanche, le deuxième type suppose des *inputs* organisés par des cadres différents qui projettent tous une partie de la topologie dans le *blend* (*Ibid.*).<sup>10</sup>

## 2.2 L'analogie dans l'IC

- 11 Initialement, Turner affirme « qu'il existe un continuum entre les connexions de catégorie et les connexions imaginatives, et non une distinction de nature » (Turner, 1991 : 121).<sup>11</sup> Cela signifie que, pour lui, l'analogie est un terme générique incluant la métaphore :

J'ai besoin d'un terme général pour couvrir tous les cas dans lesquels nous comprenons un concept en termes d'un autre concept, à n'importe quel degré ou par n'importe quel processus. J'adopterai le terme « analogie » pour désigner de tels cas en général. L'analogie inclut donc la métaphore. Nous avons tendance à penser les liaisons analogiques comme s'opposant aux liaisons catégorielles : par exemple, les liaisons analogiques entre l'électricité et l'eau ou entre un voyage et une vie nous semblent évoquées voire fantaisistes, sans prétention légitime sur nos structures catégorielles. Je soutiendrai qu'au contraire, les connexions catégorielles et analogiques ne sont pas orthogonales les unes aux autres, mais ressemblent davantage aux revers d'une pièce de monnaie, interdépendantes les unes des autres (*Ibid.* : 121-122).<sup>12</sup>

- 12 Le rôle de l'analogie est alors celui d'éveiller certaines connections conceptuelles et comprendre des similarités :

Les structures de catégories d'une culture mettent en évidence certaines connexions entre les concepts et masquent d'éventuelles connexions alternatives. Les analogies existent pour démasquer, capter ou inventer des connexions absentes ou éclipsées par nos structures catégorielles. Par exemple, l'expression « La langue est un virus » nous demande d'entretenir une gamme de connexions conceptuelles qui ne font pas partie de nos structures de catégories. Reconnaître un énoncé comme une analogie, c'est reconnaître qu'il exerce en quelque sorte une pression sur nos structures de catégories. Par conséquent, l'acte de reconnaître l'analogie dépend des détails de nos structures de catégorie. Les principes de reconnaissance d'un énoncé en tant qu'analogie sont influencés par et reflètent les principes de catégorisation.<sup>13</sup>

- 13 Turner s'interroge par ailleurs sur les modalités de découverte des liens analogiques en affirmant que l'analogie est au cœur de la pensée :

Lorsque nous essayons d'interpréter une déclaration comme « La beauté est la vérité », nous le faisons en la prenant comme quelque chose que nous recherchons et trouvons, ou même créons, en établissant un lien conceptuel entre les concepts assimilés. Comment reconnaître lesquelles de ces équations sont des analogies ? Techniquement, comment décide-t-on inconsciemment et automatiquement d'essayer de prendre une équation particulière comme exprimant une connexion analogique plutôt qu'une connexion de catégorie (« Jean est un homme ») ou une autre variété de connexion conceptuelle ? Je soutiendrai que la façon dont nous abordons l'équation dépend de l'emplacement des deux concepts assimilés dans nos structures de catégories. Il est en général faux que nous reconnaissons l'analogie en reconnaissant d'abord la catégorisation, puis en rejetant la catégorisation comme fautive, puis en effectuant un travail de reconstruction secondaire. Au contraire, sous certaines conditions, nous préférons reconnaître d'abord l'analogie, comme dans « Un enfant est un miroir » ou « Le langage est un virus ». La notion (erronée) que les connexions catégorielles diffèrent en nature des connexions analogiques semble dériver de la notion que les membres d'une catégorie (comme *arbre*) possèdent tous des caractéristiques critères qui définissent la catégorie [...] Les connexions analogiques ne semblent pas être du même ordre que ces connexions de catégories, car les liens analogiques entre deux concepts (comme *soleil* et *bijou*) ne relèvent pas de traits communs dont la possession les place dans une catégorie définie par ces caractéristiques. Certaines connexions sont si profondément ancrées dans notre système conceptuel que nous ne pouvons pas imaginer ce que ce serait de fonctionner sans elles (*Ibid.* : 122-123).<sup>14</sup>

- 14 Par conséquent, l'analogie représente un procédé qui permet de découvrir les connexions entre deux ou plusieurs éléments et sa fonction est de « restructurer, perturber, influencer et changer nos structures catégorielles, et des connexions analogiques réussies (la lumière est une onde) peuvent finalement faire partie de nos structures catégorielles » (*Ibid.* : 125).<sup>15</sup> L'analogie exerce donc « une pression sur les structures catégorielles » (Turner, 1996 : 93).<sup>16</sup>

- 15 Dans la même perspective, Fauconnier écrit :

Nos réseaux conceptuels sont structurés de manière complexe par des liens analogiques et de *mappings* métaphoriques, qui jouent un rôle clé dans la construction synchronique de sens et dans son évolution diachronique. Certaines parties de ces *mappings* sont tellement ancrés dans la pensée et le langage de tous les jours que nous ne les remarquons pas consciemment ; d'autres parties nous paraissent nouvelles et créatives (Fauconnier, 1997 : 18).<sup>17</sup>

- 16 Il indique de manière très explicite (*Ibid.* : 102), que ses positions sur l'analogie découlent des travaux de Hofstadter (1995, 2001), de Gentner (1983) et de Turner (1991) en ajoutant que le procédé analogique intervient dans les espaces mentaux par trois

aspects principaux : 1) le *mapping* de domaine conceptuel d'une source vers une cible ; 2) l'extraction d'un schéma (ou *cadre*), 3) l'extension, la fluidité et la réanalyse (Fauconnier, 1997 : 102). Plus spécifiquement, l'analogie projette la structure partielle d'un domaine conceptuel source sur la structure partielle d'un domaine cible. Par conséquent, les structures projetées sont « mises en correspondance parce qu'elles sont des instances d'un schéma commun, plus abstrait. Le schéma est un *cadre* avec des rôles qui peuvent être remplis par des éléments de l'un ou l'autre domaine. Les structures associées correspondent toutes deux au schéma, et le schéma spécifie le *mapping* » (*Ibid.* : 103).<sup>18</sup> Toutefois, « pour qu'un schéma induit projette la structure d'un domaine à un autre, il doit y avoir un *mapping* partiel entre les deux domaines » (*Ibid.*).

- 17 Par conséquent, nous pouvons estimer que l'analogie est un procédé mental essentiel pour la catégorisation et que le *blending*, processus impliquant la catégorisation, se sert donc de l'analogie. Fauconnier et Turner le confirment plusieurs fois en admettant que l'analogie est une des relations vitales du *blending* et sert à connecter les espaces d'*input* (Fauconnier et Turner, 2002 : 92).<sup>19</sup> L'analogie dépend de la compression de l'évaluation du rôle et elle est conventionnellement susceptible d'autres relations vitales, comme celles d'Unité et de Changement. Dans le cas de l'évolution des dinosaures (*ibid.* : 93-95), on remarque qu'il y a des compressions variées à travers les relations d'Identité et de Changement pour pouvoir parvenir à l'idée d'oiseau, et ces changements évolutifs sont compris par les relations d'analogie et de disanalogie. Un exemple d'analogie est le cas de deux réseaux d'intégration : le premier a comme espaces d'*input* « Pape » et « Giovanni Montini » et comme espace de *blending* « Pape Paolo VI » ; la deuxième a comme espaces d'*input* « Pape » et « Albino Luciani » et comme espace de *blending* « Pape Giovanni Paolo I ». « Pape Giovanni Paolo I » et « Pape Giovanni VI » sont analogues parce qu'ils partagent le même Rôle de « Pape ». Au plan cognitif, la « Disanalogie » fonctionne de la même façon que l'analogie, et elle est souvent comprise à travers la relation de Changement.
- 18 Un autre exemple pour illustrer la notion de disanalogie est l'adjectif anglais « fake » faisant référence à deux espaces d'entrée ayant une relation de disanalogie. Dans ce cas, selon Fauconnier et Turner (2002 : 361-362) : « [l'énoncé] suscite deux espaces d'entrée avec un connecteur de disanalogie, de sorte qu'un élément dans un espace est « réel » mais dans l'autre espace son homologue ne l'est pas ». <sup>20</sup> Cela signifie que la construction angl. *fake gun*, fr. *fausse arme* convoque un scénario réel avec un agent et un instrument, et un scénario contrefactuel dans lequel la contrepartie de cet instrument est une véritable arme à feu. Même exemple pour l'angl. *fake flowers*, fr. *fausses fleurs* où l'on peut observer que cette relation « est compressée dans une propriété de l'objet dans le *blend*. [...] Notez qu'il n'est pas nécessaire d'indiquer que l'un des participants pense que l'objet est une fleur. Il peut être traité comme une fleur, peut-être à des fins esthétiques, par projection depuis un espace, et non comme une fleur par projection depuis l'autre espace. On peut en profiter sans avoir à l'arroser » (*ibid.* : 362).<sup>21</sup>
- 19 À ce stade, nous pouvons conclure que, pour Fauconnier et Turner, l'analogie est un processus qui ramène l'inconnu à quelque chose de connu en apportant une idée nouvelle et qu'elle est impliquée dans la construction des « configurations multi-espaces avec des espaces source, cible, génériques et intégrés qui se projettent les uns sur les autres dans plusieurs directions » (Fauconnier, 1994 : xliii).<sup>22</sup>

### 3. Le modèle analogique en linguistique

20 Nous allons maintenant concentrer le propos sur l'analogie elle-même. Dans le cadre théorique adopté ici (voir Monneret, 2014, 2019, 2021), l'analogie est définie comme un processus d'identification fondé sur des relations de similarité. Cette définition n'est rien de plus qu'une reformulation du modèle de Gentner, qui prend en compte l'unification théorique de la notion d'analogie consécutive aux apports de Hofstadter et Sander, selon qui analogie et catégorisation sont deux aspects d'un seul et même processus cognitif.<sup>23</sup> En d'autres termes, le concept d'analogie utilisé ici n'est pas un concept directement issu du cadre théorique des linguistiques cognitives : il s'agit d'un concept issu de la recherche en psychologie cognitive, et documentée par divers travaux sur le fonctionnement général des capacités analogiques humaines, et en particulier sur les processus exécutifs impliqués, sur le développement de l'analogie chez l'enfant ou encore sur la dégénérescence des capacités analogiques lors du vieillissement.

#### 3.1. Analogie vs similarité

21 Or, quels que soient les auteurs considérés, l'analogie est toujours définie à partir d'un processus de mapping, qui implique lui-même des similarités entre les deux structures perçues comme analogues.<sup>24</sup> Dire qu'on effectue un mapping entre des éléments ou des sous-structures de deux structures ne signifie rien de plus que dire qu'on a identifié, perçu ou établi un ensemble de similarités entre ces deux structures. Or le processus analogique ne se réduit pas à la simple observation ou perception de similarités : le processus analogique produit quelque chose à partir de ces similarités : des inférences sont tirées à partir de ces similarités, diverses selon les situations considérées, mais que l'on peut caractériser globalement comme fondées sur une tendance à l'identification des entités ou structures perçues comme similaires. Le premier apport théorique de ce modèle consiste donc à utiliser une distinction, considérée comme essentielle, entre similarité et analogie : établir ou percevoir une similarité entre (au moins) deux entités ou structures consiste à établir ou percevoir des propriétés communes (binaires ou proportionnelles<sup>25</sup>) entre ces entités ou structures ; le processus analogique consiste, quant à lui, à tirer ces similarités vers une forme ou autre d'identification.

22 Par exemple, dans le cas de la fonction catégorisatrice de l'analogie, la similarité entre deux éléments quelconques dans une situation donnée est interprétée comme une identification catégorielle, c'est-à-dire comme indiquant que les deux éléments appartiennent à une même catégorie. Mais il est tout à fait possible que, dans une autre situation ou dans une autre perspective, la similarité entre les mêmes éléments ne déclenche aucun processus d'analogie : dans cette nouvelle situation, les éléments seront alors considérés comme similaires, mais différents malgré leur similarité. Un piano et une flûte sont des objets différents mais qui présentent des similarités permettant une identification catégorielle : ils appartiennent à la catégorie des instruments de musique. Mais selon le point de vue d'un déménageur par exemple, le piano sera plutôt rangé, avec le buffet et l'armoire, dans la catégorie des objets lourds et encombrants et, en dépit de sa similarité avec la flûte, il ne sera plus considéré comme appartenant à la même catégorie que celle-ci. Ou, plus précisément, cette catégorisation pourra être considérée comme non pertinente.



- 23 De même, les défenseurs de la cause animale qui tiennent à défendre l'idée d'un « holocauste animal », c'est-à-dire l'idée que ce qui se produit actuellement dans les abattoirs est analogue à ce qui s'est produit dans les camps d'extermination lors de la Seconde Guerre mondiale, se fondent, pour identifier ces situations, sur les similarités incontestables qui existent entre elles (le transport en masse, le fait de tuer un grand nombre d'êtres vivants, le fait que les personnes qui tuent le font d'une manière disons « technique », sans affect particulier, etc.). Cette identification est cruciale dans la perspective antispéciste car si vous percevez encore une différence qualitative entre les deux situations, c'est-à-dire si vous considérez que, en dépit des similarités, les deux situations ne peuvent être considérées comme analogues parce qu'elles concernent d'une part des humains, d'autre part des animaux non humains, c'est que vous n'êtes pas véritablement antispéciste : l'antispéciste accompli ne doit ressentir aucune différence dans sa considération de ces deux situations, aucune des deux ne doit être en mesure de l'émouvoir plus que l'autre. Qu'il s'agisse d'humains ou d'animaux non humains, nous avons dans la perspective antispéciste affaire à un holocauste ou à un génocide ; ces situations appartiennent purement et simplement à la même catégorie. Si, en revanche vous percevez une différence entre ces deux situations, en considérant que, en dépit du caractère scandaleux de l'abattage industriel des bêtes, le judéocide de la Seconde Guerre mondiale est une situation très différente de celle des abattoirs malgré certaines similarités entre les deux situations, vous n'êtes pas antispéciste. L'analogie « holocauste animal » est donc une signature de l'antispécisme : vous ne pouvez pas être antispéciste si vous ne l'admettez pas comme telle, c'est-à-dire comme une analogie, donc qui présuppose une visée identificatrice des deux situations. Mais, si vous ne souscrivez pas à l'idéologie antispéciste, vous pouvez très bien reconnaître qu'il existe des similarités entre les deux situations sans pour autant accepter l'analogie, c'est-à-dire sans accepter la visée identificatrice qu'implique l'analogie. C'est en ce sens que la similarité peut être considérée comme neutre : elle signifie que des propriétés communes sont perçues<sup>26</sup> mais ne va pas au-delà et n'est orientée ni vers une visée identificatrice, ni vers une visée différenciatrice. On comprend ainsi que les deux processus, perception de similarités et analogie, ne se situent pas sur le même plan : l'analogie est un processus de second ordre qui se fonde sur les similarités perçues ou conçues. C'est la raison pour laquelle il est vain de chercher à défendre une analogie en multipliant les similarités : la similarité entre deux structures peut être aussi grande qu'on voudra, elle ne se résoudra jamais elle-même en analogie. Par exemple, il est inutile de multiplier le nombre de propriétés communes entre la situation « abattoirs » et la situation « camp d'extermination » pour convaincre quelqu'un qui n'est pas antispéciste d'admettre l'analogie. Pour celui qui refuse l'antispécisme, le seul fait de la différence anthropologique (la différence entre animaux humains et animaux non humains) interdit l'identification analogique, quelles que soient les propriétés communes entre l'abattage industriel des animaux et l'extermination des juifs par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Il admettra plus précisément que, dans cette situation, des humains ont été traités comme des animaux dans les abattoirs, mais pas l'inverse : la similarité comme processus cognitif, à la différence de la similarité logique ou mathématique, n'est pas symétrique.<sup>27</sup>
- 24 La similarité et l'analogie sont deux processus graduels : la similarité peut être plus ou grande, sur un continuum dont les deux pôles externes sont ceux de l'identité et de la différence. Mais l'identification à partir de la similarité peut elle aussi être plus ou moins forte, de sorte que la réalisation d'une analogie peut constituer en une



identification plus ou moins forte sur une similarité plus ou moins forte. Le tableau suivant donne une idée des combinaisons possibles :

	Similarité faible (S <sup>-</sup> )	Similarité moyenne (S <sup>0</sup> )	Similarité forte (S <sup>+</sup> )
Identification faible (I <sup>-</sup> )	I <sup>-</sup> S <sup>-</sup>	I <sup>-</sup> S <sup>0</sup>	I <sup>-</sup> S <sup>+</sup>
Identification moyenne (I <sup>0</sup> )	I <sup>0</sup> S <sup>-</sup>	I <sup>0</sup> S <sup>0</sup>	I <sup>0</sup> S <sup>+</sup>
Identification forte (I <sup>+</sup> )	I <sup>+</sup> S <sup>-</sup>	I <sup>+</sup> S <sup>0</sup>	I <sup>+</sup> S <sup>+</sup>

Tableau : les principales configurations analogiques, dérivées de la prise en compte du continuum de la similarité et du continuum de l'identification.

- 25 Par exemple, l'image surréaliste<sup>28</sup> est typiquement une identification forte à partir d'une similarité faible (I<sup>-</sup>S<sup>-</sup>). Par rapport à la métaphore, la comparaison implique un degré moindre d'identification (I<sup>0</sup>S<sup>-</sup>) (« Le jour s'est déplié comme une nappe blanche », Reverdy) et la comparaison modalisée (du type « on aurait dit », « presque comme »)<sup>29</sup>, un degré d'identification plus faible encore. Une catégorisation ordinaire (identifier une chaise dans un ensemble de meubles) peut être analysée comme constituant une identification forte à partir d'une similarité forte (I<sup>+</sup>S<sup>+</sup>), etc.

### 3.2. Les fonctions de l'analogie

- 26 Une fois admise cette distinction fondamentale entre similarité et analogie, deux autres points doivent être soulignés : d'une part le fait que les contreparties linguistiques du processus cognitif d'analogie sont susceptibles de remplir plusieurs fonctions distinctes et d'autre part le fait que l'analogie doit être distinguée d'un autre processus cognitif fondamental : la synthèse.
- 27 Sur le premier point, les fonctions suivantes de l'analogie linguistique peuvent être distinguées :
- La fonction catégorisatrice : elle est le fondement du processus de catégorisation quel que soit le niveau considéré (catégorisation de signes, de signifiés, de signifiants, de textes, etc.).
  - La fonction régularisatrice : c'est celle qui est, dans l'histoire des idées linguistiques, la plus anciennement reconnue. La visée identificatrice consiste en ce cas à intégrer des éléments dans un même paradigme. Par exemple, le changement qui fait passer en latin de *honos* à *honor* n'est pas une évolution phonétique, mais une analogie fondée sur la similarité du couple *honos* / *honorem* (cette forme étant elle-même issue par rotacisme de *honosem*, accusatif de *honos*) avec les couples du type *orator* / *oratore*. La similarité entre *honos* / *honorem* et *orator* / *oratore* aboutit à une identification, c'est-à-dire à la création de la forme *honor*, qui permet d'obtenir un paradigme régulier pour l'alternance nominatif / accusatif : *honor* / *honorem* ; *orator* / *oratore* ; *concussor* / *concussorem* ; *locutor* / *locutore*, etc. Au plan synchronique, cette fonction régularisatrice de l'analogie permet aussi bien la compréhension ou la production de forme nouvelles (c'est-à-dire, pour un locuteur ou une locutrice donné(e), jamais encore prononcées ou entendues) : le *cacaoyer* par exemple, sur le modèle de *pommier*, *poirier*, etc.
  - La fonction iconique : dans ce cas, la similarité est hétérogène puisqu'elle est établie entre la forme et le contenu d'un signe. Cette fonction vise principalement les phénomènes traités sous la dénomination de « symbolisme phonétique ».<sup>30</sup> Ici, l'analogie établie entre la forme et

le contenu du signe vise à transmettre directement, à partir de la forme du signe (ou du signifiant), une information relative au contenu du signe (le signifié). Par exemple, dans le cas très connu de l'effet bouba/kiki<sup>31</sup>, une figure arrondie est spontanément associée au son [buba] et une figure angulaire au son [kiki], en dépit du fait que ces pseudo-mots sont dépourvus de signification. En d'autres termes, une similarité entre signifiant et signifié est exploitée pour extraire de la signification à partir du signifiant.

- La fonction figurative : lorsqu'un effet d'image est produit par une expression linguistique, en particulier dans le cas de la métaphore (mais toutes les métaphores ne produisent pas un effet d'image), nous avons également une analogie hétérogène entre deux éléments : l'expression linguistique et l'image produite cognitivement, qui provoquent chez les sujets un effet d'image. L'idée que l'image de X est similaire à X est assez traditionnelle dans l'histoire des idées. Quant à l'intérêt cognitif du processus analogique fondé sur ce type de similarité, il est lui aussi bien documenté : dans certaines situations où l'information requiert une transmission rapide (la signalisation routière par exemple) l'image présente l'intérêt, par rapport à un équivalent verbal, de permettre un traitement cognitif plus rapide et de présenter une efficacité cognitive que ne possèdent généralement pas les messages verbaux (voir Monneret, 2017 ; à paraître).
- La fonction discursive : cette fonction prend en charge les aspects discursifs de l'analogie, et en premier lieu l'argument par analogie. Par exemple, l'analogie défendue par l'UNESCO entre diversité culturelle et biodiversité vise évidemment à plaider en faveur de la « diversité culturelle » : « la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire qu'est la biodiversité dans l'ordre du vivant ».<sup>32</sup>
- La fonction paraphrastique : la traduction ainsi que la paraphrase intralinguistique impliquent des similarités entre phrases et textes. Ce sont ces similarités que cette fonction de l'analogie exploite. Dans le cas de la traduction, le texte traduit vise à produire un effet cognitif sur son lecteur analogue à celui que produit le texte source (voir Monneret, 2017c).

### 3.3. Analogie et synthèse

- 28 Outre l'approche fonctionnelle de l'analogie linguistique, il convient de distinguer l'analogie d'un autre processus cognitif fondamental : la synthèse. De même que l'analogie est un processus d'identification à partir d'entités ou de structures similaires, la synthèse est un processus d'unification d'entités ou de structures contiguës. Cette opposition entre similarité et contiguïté<sup>33</sup> est en premier lieu une opposition ontologique : elle décrit les deux relations les plus fondamentales qui peuvent exister (ou que l'on peut concevoir) dès que l'on considère deux choses, deux êtres, deux lieux, etc. Il s'agit également d'une opposition entre deux processus cognitifs fondamentaux : les travaux de Gentner, Hofstadter, Sander, etc. ont plaidé notoirement en faveur du caractère fondamental des processus analogiques, mais la synthèse est également documentée, sous la dénomination de « chunking », comme étant un processus cognitif très important, notamment dans les travaux sur la mémoire<sup>34</sup>. En linguistique, ce type de processus, dont on ne saurait guère se passer, est postulé dans de nombreux modèles théoriques<sup>35</sup> chaque fois que l'on considère qu'une suite syntagmatique présente une unité au plan paradigmatique : un déterminant et un nom forment, par synthèse (ou *chunking*), une unité dénommée « groupe nominal », un verbe et ses compléments forment, selon le même processus, une unité nommée « groupe verbal », etc. De même, tout *frame* présuppose une forme ou une autre de synthèse, puisque le *frame* se caractérise comme une relation de contiguïté entre ses éléments. En d'autres termes, si

l'analogie est un processus de traitement de la similarité, la synthèse est un processus de traitement de la contiguïté. Un point complémentaire : le fait que, par synthèse, deux entités ou structures soient traitées comme un élément unique peut être considéré comme une forme de compression d'information.

## 4. Comparaison des modèles

- 29 Comment comparer ces deux cadres théoriques ? La théorie de l'intégration conceptuelle et la modélisation fondée sur le couple analogie / synthèse peuvent évidemment expliquer les mêmes phénomènes linguistiques, par exemple les processus métaphoriques ou divers types de structures idiomatiques. Mais est-il légitime de se demander si l'un des modèles est de meilleure qualité que l'autre ? Ou bien de considérer que l'un des modèles devrait être abandonné au bénéfice de l'autre ? Nous savons bien que, dans le cadre des linguistiques cognitives, les modélisations tendent à se succéder et à exister parallèlement sans véritable confrontation<sup>36</sup>. On notera tout de même qu'il est arrivé à Fauconnier de défendre le *blending* contre la théorie des métaphores conceptuelles, par exemple dans la cinquième des *Ten lectures on cognitive construction of meaning* intitulée « Metaphor and Conceptual Blending ». Il reste que ce problème est une question majeure de la linguistique théorique, dont il faut bien dire qu'elle n'a jamais encore fait l'objet d'une élaboration approfondie. Qu'est-ce au juste qu'une théorie ou un modèle linguistique ? Comment compare-t-on les théories ? Quelle est la différence entre la théorisation d'un concept linguistique (théorie de l'article, théorie de la déclinaison, etc.) et la théorisation d'un concept cognitif (théorie des métaphores conceptuelles, théorie de l'IC, etc.) ? Peut-on définir clairement la portée d'une théorie ? Une théorie est-elle meilleure qu'une autre parce qu'elle explique un plus grand nombre de faits linguistiques ? Ou parce qu'elle les explique plus finement, au sens où l'une effectue des distinctions que l'autre ignore ? Ce sont bien sûr des questions qui ne seront pas abordées ici, mais dont il convient de rappeler l'importance, si l'on prend un peu au sérieux ce que peut être une « linguistique théorique ». <sup>37</sup> On se concentrera seulement ici sur la question de la comparaison des modèles, dans le cas particulier de l'IC et de l'analogie.

### 4.1. Limites du concept d'analogie dans le modèle de l'IC

- 30 Comme on aura pu le constater dans la première partie de cet article, le concept d'analogie, dans le cadre du modèle de l'IC, n'est pas vraiment théorisé pour lui-même. Ce que Fauconnier et Turner entendent par analogie n'est rien d'autre que la similarité au sens ordinaire du terme. Les termes analogie, similarité, ressemblance pourraient très bien être substitués les uns aux autres. On le perçoit d'ailleurs très clairement dans l'usage du terme « disanalogy ». Par exemple :

À titre d'exemple de compression, considérons une affirmation comme « Les dinosaures se sont transformés en oiseaux », utilisée pour suggérer la théorie nouvelle selon laquelle les oiseaux sont les descendants des dinosaures. À un certain niveau, cette histoire de l'évolution s'étend sur des millions d'années, au cours desquelles de nombreux organismes ont vécu et sont morts, sans qu'aucun d'entre eux ne se soit réellement « transformé » en quoi que ce soit. Ces organismes sont liés par la relation de cause à effet (propagation), l'analogie et la disanalogie

(les descendants sont analogues et disanalogues à leurs ancêtres), et le temps ».  
(Fauconnier, 2005 : 524)<sup>38</sup>

- 31 Les dinosaures et leurs progénitures ont des ressemblances et des différences (« Analogy and Disanalogy ») : autrement dit ils sont similaires. Le terme « analogy » a donc, dans la théorie de l'IC, le sens du terme « similarité » dans le modèle analogie / synthèse. Par conséquent, une bonne partie de ce qui ensuite effectué par l'opération de *blending* elle-même (« run the blend ») est pris en charge, dans l'autre modèle, par la notion d'analogie en tant que processus d'identification à partir de similarités. On ajoutera, au bénéfice du modèle analogique, que les possibilités combinatoires impliquées par la prise en compte du continuum de la similarité et du continuum de l'identification analogique (voir tableau 1 ci-dessus), permettent de disposer d'un outil descriptif plus précis que celui de l'IC (qui ne fera pas de différence entre comparaison et métaphore par exemple, là où, dans le modèle analogique, on fera une distinction dans le degré d'identification). À cet égard, on pourrait considérer que ce modèle analogique permet d'effectuer des discriminations plus fines que celui de l'IC.

## 4.2. Centralité du concept d'analogie

- 32 Mais, bien sûr, dans le cadre de la théorie de l'IC, l'analogie n'a aucun privilège particulier parmi les autres « vital relations » (« cause-effect », « change », « space », « identity », « role », « part-whole »). Autrement dit, la théorie de l'IC ne tient pas compte, ou tout au moins n'exploite pas, le caractère fondamental de l'analogie comme processus cognitif général, dont témoignent les nombreuses fonctions linguistiques de l'analogie, mais aussi tout simplement la fonction cognitive générale de catégorisation. Pour le modèle de l'IC, l'analogie n'a aucun poids particulier par rapport à d'autres relations impliquées dans le modèle, tandis que, dans le modèle analogie/synthèse elle joue un rôle de premier plan. Or, il semble difficile de contester le caractère absolument fondamental de la catégorisation dans la vie humaine, aux plans de la perception, de la motricité, de la vie mentale, de la vie sociale, etc. Et si l'on admet ce privilège de la catégorisation, on doit accepter celui de l'analogie, que la catégorisation implique – ce que Fauconnier et Turner semblent parfois admettre comme on l'a vu dans la première partie de l'article. Dans la perspective analogique, l'IC pourrait être considérée comme un cas particulier d'exploitation de l'analogie, au sens où le *blending* serait, au fond, un mapping analogique d'une certaine sorte. Par exemple, si l'on retient de l'IC l'idée que le résultat de l'opération, le *blend*, est irréductible au contenu des inputs, il serait envisageable d'analyser comme des *blends* les analogies les plus innovantes, celles qui relèvent de ce que Ricœur nomme l'« innovation sémantique » (Ricœur 1975). Par exemple, la comparaison de Reverdy, « Le jour s'est déplié comme une nappe blanche », peut être considérée comme une analogie qui comporte une fonction figurative (elle produit un effet d'image) mais qui, par ailleurs, présente un caractère original par rapport à des métaphores banales ou éculées (du type : le feu pour métaphoriser la passion amoureuse). On retiendrait ainsi du modèle de l'IC l'idée maintes fois réaffirmée par Fauconnier et Turner que le *blend*, résultat de l'IC, présente un contenu sémantique ou conceptuel irréductible à la combinaison des contenus des espaces d'entrée, et par conséquent que le modèle de l'IC permet de comprendre comment l'humain peut être créatif ou, selon la formule de Turner (2014), comment quelque chose comme une « Human Spark » est possible.

- 33 En outre, dans les cas qui ne relèvent pas de l'analogie mais de la synthèse, et qui ne peuvent donc être traités comme des *mappings* analogiques, les contiguïtés innovantes pourraient également être traitées comme des cas de *blending*. Un exemple de ce cas, emprunté à Beckett : *fail better*. L'idée d'échec étant orientée vers le négatif, *fail better* constitue une forme d'incongruité qui ne peut être résolue qu'en repensant la notion d'échec comme ce que nous sommes condamnés à vivre dans une existence humaine ; l'être humain ne peut qu'échouer, et tout ce qu'il peut faire, c'est tenter d'échouer mieux. Il y a bien là une innovation sémantique provoquée par la résolution d'un problème de contiguïté d'unités non réductible à une simple combinatoire sémantique au sens frégéen (ce qu'on aurait dans *échouer lamentablement* ou *échouer péniblement*, etc.).

### 4.3. Affirmation du caractère inclusif de l'IC

- 34 Toutefois, au plan théorique, Fauconnier et Turner défendent, dès les premières formulations de leur modèle, l'idée que c'est l'IC qui est fondamentale et présupposée dans toutes sortes d'autres processus cognitifs :

Le processus de l'IC est un processus cognitif fondamental et général, qui s'applique à de nombreux phénomènes cognitifs (voire à tous), notamment la catégorisation, la formulation d'hypothèses, l'inférence, l'origine et la combinaison de constructions grammaticales, l'analogie, la métaphore et la narration. L'IC n'est pas secondaire à ces phénomènes mais préalable, et son fonctionnement n'est pas limité à l'un ou l'autre de ces phénomènes. (Fauconnier et Turner, 1994 : 1)<sup>39</sup>

- 35 Il reste que l'on dispose de nombreuses publications, en psychologie cognitive, qui traitent du développement, du fonctionnement et de la dégénérescence des processus analogiques chez les êtres humains. L'IC n'a évidemment pas ce statut en psychologie cognitive. À titre simplement indicatif, une requête « conceptual integration » sur *Web of science* restreinte au domaine de la psychologie expérimentale donne 14 résultats tandis qu'on obtient 932 résultats à partir de la requête « analogy » dans les mêmes conditions.<sup>40</sup> L'analogie est donc un processus cognitif dont la réalité semble bien attestée, ce qui n'est pas (encore ?) le cas du *blending*.
- 36 Par ailleurs, si l'IC est comprise, dans son sens le plus général, comme projection d'un espace mental vers un autre<sup>41</sup>, elle subsume bien des phénomènes que l'analogie ne saurait prendre en compte. Considérons tout simplement le cas d'un syntagme [Adj. + N], « red ball », « safe beach », etc. En première analyse, l'analogie n'est aucunement impliquée dans la construction du sens de ces syntagmes. C'est bien plutôt la synthèse qui est concernée ici, puisqu'il s'agit d'une unification de deux éléments contigus. La synthèse inclut la possibilité de la pure et simple combinatoire<sup>42</sup> (par exemple *quarante-deux* qui signifie « 40 + 2 », ou toute formation régulière comme *poirier*, *pommier*, *prunier*, etc.) mais elle intègre aussi les cas d'idiomaticité. Comme dans le cas du rapport entre similarité et analogie, la conception de la synthèse à partir de la contiguïté implique la combinaison de deux processus gradables : la synthèse est une identification plus ou moins forte sur une contiguïté qui est elle-même plus ou moins forte. Plus l'identification est grande, plus les éléments constituants sont difficiles à récupérer cognitivement pour la construction ou la récupération du sens, comme dans toutes sortes de cas de figement, à des degrés divers. Si, pour traiter de ce type de cas, l'analogie doit céder la place à la synthèse, en revanche, les combinaisons sémantiques de ce genre peuvent sans difficulté être prises en charge par l'IC, tout autant que les

métaphores ou tout autre cas où une chose est pensée en relation avec une autre. À cet égard, l'IC permet de traiter un ensemble beaucoup plus vaste de situations que le modèle analogique. En outre, dans le cas de l'interprétation de syntagmes du type [N+Adj.], le modèle de l'IC permet de développer une critique du concept de compositionnalité au sens frégéen, sur lequel repose toute la sémantique formelle. Par exemple, on se saurait expliquer le sens de « red ball » par une simple combinatoire du sens du nom et de l'adjectif, puisque cette expression peut être interprétée de diverses façons selon le contexte dans lequel elle est employée :

Examinons un cas prétendument simple de sémantique compositionnelle A-N, *la balle rouge*. Une interprétation particulière semble, sans contexte, venir à l'esprit : une balle dont le matériau de surface est rouge. Bien sûr, c'est illusoire : dans le bon contexte, on peut facilement imaginer que la phrase signifie une balle (parmi un groupe de balles qui sont toutes peintes en bleu en surface) dont le matériau constitutif intérieur est rouge. Ou une balle qui se distingue des autres balles par le fait qu'elle est remplie de peinture rouge au lieu d'une autre couleur de peinture ; ou la balle qui porte une marque rouge, au lieu de balles similaires marquées de différentes couleurs. Ou la balle appartenant à l'équipe qui porte des uniformes rouges. (Sweetser 1999 :137)<sup>43</sup>

- 37 On pourrait répondre, pour défendre le concept sémantique de compositionnalité, qu'il convient de séparer les contributions respectives de la sémantique et de la pragmatique, et de poser que la compositionnalité intervient au plan sémantique seulement. À partir de ces informations sémantiques et des données contextuelles, les processus pragmatiques vont jouer leur rôle et permettre de faire en sorte que « balle rouge » signifie, par exemple, une balle d'une couleur quelconque (sauf rouge) qui appartient à une équipe qui porte des maillots rouges. On notera par ailleurs que la compositionnalité se définit comme le principe selon lequel le sens d'une expression est fonction de ses constituants : il suffit donc que le sens des constituants contribue au sens de l'expression globale pour que le principe de compositionnalité soit respecté. Or tel est bien le cas de « balle rouge », même si l'expression signifie autre chose qu'une balle dont la surface est de couleur rouge. Seules les expressions entièrement opaques pour les locuteurs échappent au principe de compositionnalité (un *cordon bleu* par exemple, pour tout locuteur qui ignore l'histoire de cette expression).
- 38 Mais le vrai problème est ailleurs. Il est incontestable que l'on peut utiliser le formalisme de l'IC pour représenter le processus de constitution du sens d'expressions de type [Adj. + N], comme le fait Sweetser (1999) pour « safe house »<sup>44</sup> (voir fig. 1).

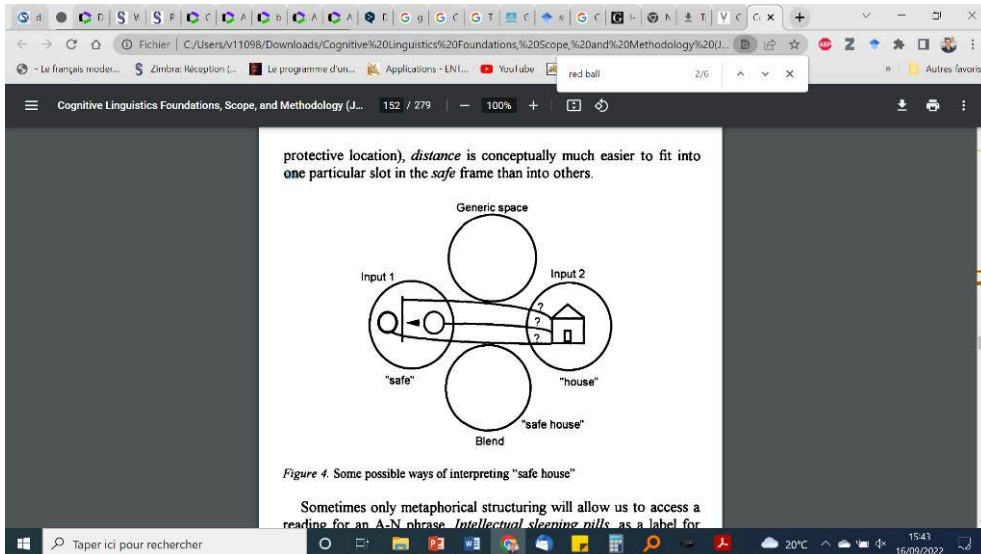


Figure 1 : représentation sous forme d'IC de trois interprétations de « safe house »

- 39 Mais est-ce nécessaire ? Ce qui rend compte de la pluralité sémantique de l'expression, c'est avant tout le frame associé à *safe* : « a safe X » est un Y en relation avec X (ou X lui-même) qui est hors de portée d'un danger D. Et ce frame est instancié contextuellement, a minima selon un principe général de pertinence. Bien sûr, ce contextualisme est pleinement assumé par Fauconnier, qui s'appuie sur Travis :

Et les vaches brunes ? C'est la même histoire, une histoire déjà partiellement racontée par Charles Travis pour les bouilloires noires et les pommes vertes. Supposons que nous regardions une bouilloire et que Charles Travis dise "Cette bouilloire est noire" et que nous soyons tous d'accord pour dire qu'elle est effectivement noire. Mais ensuite, Charles essuie la suie de la bouilloire et nous voyons qu'elle est verte, donc qu'elle n'est pas noire. Mais est-elle vraiment verte ? Charles gratte la peinture verte, et nous voyons que le métal sous-jacent est noir, donc peut-être que la bouilloire est noire après tout. Mais maintenant que la lumière du soleil la frappe, nous voyons qu'elle est en fait marron foncé. Charles nous donne des lunettes violettes, et maintenant nous voyons que la bouilloire est noire. La morale de cette première partie de l'histoire de Travis est qu'il n'y a pas de sens absolu dans lequel la propriété noire s'applique ou non à la bouilloire. Des circonstances particulières et des présupposés contextuels font qu'il est approprié ou non de dire que la bouilloire est noire. (Fauconnier et Turner, 2008 : 365)<sup>45</sup>

#### 4.4. IC et créativité : un paradoxe ?

- 40 Ce qui signifie que l'IC se présente comme un modèle sémantico-pragmatique : il permettrait de rendre compte schématiquement de l'ensemble des sens contextuels d'une expression. Il suffit de considérer que l'effet du contexte est nul pour retrouver la pure et simple compositionnalité : dans les cas où l'expression *red ball* réfère à une balle dont la surface est de couleur rouge, le mapping s'effectue simplement par la projection de l'expression désignant la couleur vers la surface de l'objet désigné par le nom, cette solution pouvant être considérée comme prototypique, au sens où elle n'implique aucun calcul contextuel de signification. Voici par exemple un commentaire de Fauconnier pour *black spot* :

Dans ce qui ressemble à une stricte assignation de couleur, « noir » suivi d'un nom invite à un schéma de correspondance dans lequel un espace comporte des couleurs



(en particulier, la couleur noire) et l'autre espace inclut l'élément désigné par le nom. Nous devons trouver une correspondance inter-espace entre la couleur noire et un élément saillant dans l'autre espace. Typiquement, le nom peut désigner un objet dont l'une des parties visibles a une couleur proche du noir. Dans le réseau d'intégration, cette couleur est mise en correspondance avec la couleur noire dans l'espace des couleurs de base. Par projection sélective, seule la couleur noire de l'entrée couleur est projetée dans le mélange, tandis que l'objet et son environnement sont projetés à partir des autres entrées. Ainsi, dans le *blend*, l'objet lui-même a la propriété noire à l'exclusion de toute autre couleur. (Fauconnier et Turner 2002 : 364)<sup>46</sup>

- 41 Et bien sûr, le même dispositif permet de prévoir des variations contextuelles multiples, liées au fait que, contextuellement, divers aspects de l'objet auquel le nom fait référence peuvent être envisagés :
- 42 Mais les parties d'un objet ne sont qu'un type d'aspect saillant d'un élément dans un espace. Comme le montre l'exemple du four, ce sur quoi l'objet est posé peut être saillant. De même, ce qu'il contient peut être saillant (un gobelet rouge contenant de la peinture noire peut être un « gobelet noir » à côté d'un gobelet rouge contenant de la peinture blanche). De même, le producteur de l'objet peut être saillant. Ainsi la bouilloire produite par des Noirs peut être la « bouilloire noire ». Mais l'élément de l'espace évoqué par le substantif n'est pas nécessairement un objet prototypique. On peut parler d'un « ciel noir », dans le cas où « ciel noir » signifie que quelques nuages inquiétants sont suffisamment sombres pour être projetés sur le noir dans l'espace des couleurs de base. (*ibid*)<sup>47</sup>
- 43 Nous retrouvons donc de nouveau la même alternative : entre un modèle, l'IC, apte à traiter tous les cas dans lesquels une interprétation est produite à partir de deux éléments de départ, et un modèle qui prévoit deux types de traitements, (i) l'analogie pour tous les cas où les éléments de départ entretiennent une relation de similarité, (ii) la synthèse pour tous les cas où les éléments de départ entretiennent une relation de contiguïté. Est-il nécessaire de trancher en faveur de l'un ou l'autre de ces modèles ? Cela n'est pas certain : chacun éclaire certains aspects des structures. Ce qui semble clair, c'est que le modèle de l'IC cherche un degré d'unification dans le traitement des structures au moins binaires – c'est-à-dire de toute structure comportant (au moins) deux éléments, là où la distinction entre analogie et synthèse oblige à distinguer deux opérations cognitives. Mais ce qui semble plus confus, voire contradictoire, c'est la prétention du modèle de l'IC à vouloir traiter au moyen d'une seule et même modélisation les cas « créatifs » et les cas « ordinaires ». Il semble en effet, dans la littérature consacrée à l'IC, qu'une tension existe entre, d'une part, une défense fondée sur l'idée d'irréductibilité du *blend* à la combinatoire du contenu sémantique des espaces d'entrée et, d'autre part, une défense du modèle fondée sur sa puissance descriptive, le modèle permettant d'expliquer toutes les configurations, quel que soit le résultat de l'IC, que ce résultat produise une combinatoire simple (*redball* au sens de « balle dont la surface est de couleur rouge », *black spot* au sens « de point (ou tache) de couleur noire », etc.), ou un résultat moins prototypique supposant un calcul sémantico-pragmatique plus sophistiqué, voire plus créatif.

## 5. Conclusion

- 44 Le pari, on le comprend, consiste à ne pas couper la créativité linguistique (ou la créativité en général) des pratiques linguistiques ordinaires<sup>48</sup> – idée qui est d'ailleurs partagée par les psychologues spécialistes de l'analogie.<sup>49</sup> Mais cette question de la créativité linguistique, en dépit de son caractère central<sup>50</sup>, demeure un continent largement inexploré des sciences du langage et c'est l'un des grands mérites de la théorie de l'intégration conceptuelle que de l'avoir pleinement prise en charge et d'en avoir tenté une modélisation.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Albano, M. (2020). *Blending et analogie*. Bern : Peter Lang, Collection Kontraste/Contrastes. Studien zum deutsch-französischen Sprach-und Diskursvergleich.

Chomsky, N. (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge, MA : MIT Press.

Col, G, Aptekman, J., Girault, D. et Victorri, B. (2010). « Compositionnalité gestaltiste et construction du sens par instructions dynamiques », *CogniTextes* [En ligne], Volume 5. URL : <http://journals.openedition.org/cognitextes/372>.

Ćwiek, A., Fuchs, S., Draxler, C., Asu, E. L., Dediu, D., Hiovain, K., & Winter, B. (2022). *The bouba/kiki effect is robust across cultures and writing systems*. *Philosophical Transactions of the Royal Society B*, 377(1841), 20200390.

Fauconnier, Gilles (1985). *Mental Spaces : Aspects of Meaning Construction in Natural Language*. Cambridge/London : MIT Press.

Fauconnier, Gilles (1994). *Mental Spaces*. Cambridge/New York : Cambridge University Press.

Fauconnier, G., & Turner, M. B. (2008). "Conceptual projection and middle spaces". Available at SSRN 1290862. URL : <file:///C:/Users/v11098/Downloads/SSRN-id1290862.pdf>

Fauconnier, Gilles (1997). *Mappings in Thought and Language*. Cambridge/New York : Cambridge University Press.

Fauconnier, G. (2005). « Compression and emergent structure », in Huang, S. (Ed.), *Language and Linguistics*, 6 (4) : 523-538.

Fauconnier, Gilles & Turner, Mark (1996). « Blending as a Central Process of Grammar », in : Goldberg, A. (Ed.). *Conceptual Structure, Discourse, and Language*. Stanford : Center for the Study of Language and Information.

Fauconnier, Gilles & Turner, Mark (1998). « Conceptual Integration Networks », in : *Cognitive Science* 22/2, 133-187.

Fauconnier, Gilles & Turner, Mark (2002). *The Way We Think*. New York : Basic Books.

Fauconnier, G., & Turner, M. (2008a). *The Way We Think: Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New York : Basic books.

- Fauconnier, G., & Turner, M. B. (2008b). *Conceptual projection and middle spaces*. Available at SSRN 1290862.
- Fortis, J. M., & Col, G. (2018). « Espaces mentaux et intégration conceptuelle: retour sur la constitution de théories sœurs. » *CogniTextes*, 18. Revue de l'Association française de linguistique cognitive.
- Gobet, F., Lane, P., Croker, S., Cheng, P., Jones, G., Oliver, I., Pine, J. (2001). "Chunking mechanisms in human learning", *Trends in Cognitive Sciences*, Volume 5, Issue 6, 236-243,
- Gentner, Dedre (1983). « Structure-mapping : A Theoretical Framework for Analogy », in : *Cognitive Science* 7/2, 155-170.
- Gentner, D., & Markman, A. B. (1997). « Structure mapping in analogy and similarity. » *American psychologist*, 52(1), 45.
- Gentner, Dedre (1998). « Analogy », in : Bechtel, W. & Graham, G. (Ed.), *A companion to cognitive science*. Oxford : Blackwell, 107-113.
- Gentner, Dedre ; Holyoak, Keith J. & Kokinov, Boicho N. (2001). *The Analogical Mind. Perspectives from Cognitive Science*. Cambridge/London : MIT Press.
- Hofstadter, D. & the Fluid Analogies Research Group (1995). *Fluid Concepts and Creative Analogies. Computer Models of the Fundamental Mechanisms of Thought*. New York : Basic Books.
- Hofstadter, D. (2001). « Analogy as the core of cognition », in : Gentner, D., Holyoak, K. J., Kokinov, B. N. (Ed.), *The Analogical Mind : Perspectives from Cognitive Science*. Cambridge/London : M.I.T. Press, 116-144.
- Hofstadter, D. & Sander, E. (2013). *L'Analogie, cœur de la pensée*. Paris : O. Jacob.
- Jakobson, R. (1956). « Deux aspects du langage et deux types d'aphasie », in : *Essais de linguistique générale*, traduit et préfacé par Nicolas Ruwet. Paris : Minuit, 1963.
- Johnson-Laird, Philip N. (1982). *Mental Models : Toward a Cognitive Science of Language, Inference and Consciousness*. Cambridge/New York : Cambridge University Press.
- Lakoff, George (1987). *Women, Fire and Dangerous Things : What Categories Reveal about the Mind*. Chicago : Chicago University Press.
- Lakoff, George & Johnson, Mark (1980). *Metaphors we Live by*. Chicago/London : Chicago University Press.
- Lakoff, G., & Turner, M. (2009 [1989]). *More than cool reason: A field guide to poetic metaphor*. Chicago/London : Chicago University Press.
- Monneret, Ph. (2004). *Essais de linguistique analogique*. Dijon : A.B.E.L.L.
- Monneret, Ph. (2014). « L'iconicité comme problème analogique », in : *Le Français Moderne*, 2014/1.
- Monneret, Ph. (2017a). « Dénomination et analogie », in : *La dénomination : lexicale et discours*. In : Petit, G. ; Haillet, P. & Salvador, X.-L. (Ed.). Paris : Honoré Champion, 95-114.
- Monneret, Ph. (2017b). « La fonction figurative de l'analogie », in : *Lenguaje figurado y competencia interlingüística : vol 1 : Aspectos teóricos. Actes du Simposio internacional sobre lenguaje figurado*, Grenade, 9-11 octobre 2017.
- Monneret, Ph. (2017c). « Les analogies impliquées de la traduction », in : *Approches théoriques de la traduction au XXIème siècle. 1er Congrès Mondial de Traductologie (CMT)*.

- Monneret, Ph. (2018a). « Fonction argumentative et fonction figurative de l'analogie : quelle relation entre l'argument par analogie et l'argument par métaphore ? », in : *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2018*. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184601015>.
- Monneret, Ph. (2018b). « Phraséologie et analogie », in : Soutet, O. ; Mejri, S. & Sfar, I. (Ed.), *La phraséologie : théories et applications*. Paris : Honoré Champion, 15-32.
- Monneret, Ph. (2019a). « Le symbolisme phonétique et la fonction iconique de l'analogie », in : *Signifiances (Signifying)*, 3 (1), 1-19. En ligne : <https://revues.bu.uca.fr/index.php/Signifiances/article/view/229>
- Monneret, Ph (2019b). « Les limites de l'interprétation à la lumière de l'analogie », in : Achard-Bayle, G. ; Guérin, M. ; Kleiber, G. & Krylyschin, M. (Ed.), *Les sciences du langage et la question de l'interprétation (aujourd'hui)*. Limoges : Editions Lambert-Lucas, 171-195.
- Monneret, Ph. (2021). « Les processus analogiques impliqués en situation d'intercompréhension », in : Castagne, E. & Monneret, Ph. (Ed.), *Intercompréhension et analogie*. Paris : De Boeck, 15-38.
- Monneret, Ph. (à paraître), « Le concept linguistique d'image », in : *Verbum*.
- Monneret, Ph. & Albano, M. (2017). « De la composition comme dispositif analogique », in : *InVerbis. Lingue, Letterature, Culture*, VII, n° 2. Palermo : Carocci, 27-46.
- Norris, D., Kalm, K., & Hall, J. (2020). « Chunking and redintegration in verbal short-term memory ». *Journal of experimental psychology*. Learning, memory, and cognition, 46(5), 872-893.
- Polk, T. A. ; Behensky, C. ; Gonzalez, R. & Smith E.E. (2002). « Rating the similarity of simple perceptual stimuli: asymmetries induced by manipulating exposure frequency », in : *Cognition*, 82, 3, B75-B88.
- Ricoeur P. (1975), *La métaphore vive*, Editions du Seuil.
- Sholomon-Kornblit, I. (2018) « Biodiversité et diversité culturelle : trajectoire d'une analogie (2001-2010) », in : *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 21, <http://journals.openedition.org/aad/2711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.2711>
- Sweetser, E. (1999). « Compositionality and blending: semantic composition in a cognitively realistic framework », in : *Cognitive linguistics: Foundations, scope, and methodology*, 129-162.
- Thalman, M., Souza, A. S., & Oberauer, K. (2019). « How does chunking help working memory? », in : *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 45(1), 37-55.
- Turner, Mark (1991). *Reading Minds : the Study of English in the Age of Cognitive Science*. Princeton : Princeton University Press.
- Turner, Mark (1996). *The Literary Mind. The Origins of Thought and Language*. Oxford/New York : Oxford University Press.
- Turner, M. (2014). *The Origin of Ideas: Blending, Creativity, and the Human Spark*. Oxford/New York : Oxford University Press.

## NOTES

1. Les auteurs ont collaboré à part égale à l'élaboration de cet article.
2. On adopte dans cet article la convention suivante: la dénomination « intégration conceptuelle » (IC) réfère à l'ensemble du modèle tandis que le terme *blending* renvoie à

l'opération finale qui s'effectue dans l'espace d'intégration, et qui aboutit au *blend*. Autrement dit, à ce que Fauconnier désigne parfois par l'expression « run the blend ».

3. Pour les aspects historiques de la question, voir Fortis et Col (2018).

4. Le terme d'espace mental est similaire à celui de modèle mental élaboré par Johnson-Laird (1982). Ce dernier considère le modèle mental comme une représentation de la réalité, une construction cognitive de niveau supérieur différente à la fois de celles qui sont définies comme des images mentales, c'est-à-dire les caractéristiques perceptives des objets, et de celles qui renvoient à des représentations propositionnelles, c'est-à-dire les dispositifs qui représentent le monde par une succession de symboles.

5. Il s'agit, par exemple, de certaines expressions circonstancielles (c'est-à-dire, *en 1984, dans l'esprit de Luc, de son point de vue, en France*), des connecteurs (*si, puis, alors, ou...ou, ni...ni, soit...soit*), des adverbes (*peut-être*), de certains verbes (*croire, empêcher, chercher, souhaiter, espérer, affirmer, être, exister, savoir, comprendre, deviner, apprendre, réaliser, trouver*), des subordinées hypothétiques (*si...alors*), des subordinées conditionnelles (*il est possible que*), de la négation (*ne...pas*), des conjonctions (*mais, bien que, cependant, toutefois, malgré*) ou des comparatifs (*plus...que, moins...que*) qui marquent des relations de présupposition, de contrefactualité, de comparaison ou des relations trans-spatiales, trans-temporelles et trans-domaines.

6. Notre traduction : « Dans ce film, Clint Eastwood est un méchant. Mais il pense être un héros ».

7. Il s'agit, par exemple, des connexions entre frames et rôles dans les frames, des connexions d'identité, de transformation ou de représentation et des connexions métaphoriques (Fauconnier et Turner, 2002 : 39).

8. Dans le cas du débat avec Kant, le *frame network* organisateur est représenté par le « philosophe qui médite sur un problème », qui renvoie au *frame* du *blend* « philosophes qui discutent d'un problème » (Fauconnier et Turner, 2002 : 59-60).

9. Un exemple de *network* unilatéral est celui de deux concurrents en affaires représentés comme ayant un affrontement dans un ring (Fauconnier et Turner, 2002 : 104). Dans ce cas, l'*input* 1 fonctionnera comme *input* d'origine et l'*input* 2 comme *input* cible selon ce que Lakoff et Johnson ont défini comme métaphore de base (Lakoff et Johnson, 1980 : 45, 148). En fait, « la projection dans le *blend* est asymétrique et seul l'un des deux *inputs* donne le *frame* organisateur et la topologie du *frame* » (Albano, 2020 : 82).

10. Plus spécifiquement, nous observons deux types de *networks* bilatéraux : 1) un exemple de *network* topologique partagé bilatéral est celui de la similarité du concept de bureau dans la vie réelle et dans l'univers virtuel (Fauconnier et Turner, 2002 : 22-23). En revanche, « le *network* topologique bilatéral asymétrique est présent quand le *blend* reçoit la projection organisatrice du *frame* par les deux *inputs*, et il se peut que le *frame* organisateur soit une extension du *frame* organisateur d'un seul *input*. Si nous considérons la phrase *je suppose qu'il est difficile de bouger et d'esquiver un coup avec une mitre sur la tête*, comme évoquant la position inébranlable sur l'avortement de la part du Vatican, nous constatons que l'espace d'*input* 1 sera composé par des boxeurs et l'espace d'*input* 2 du Pape, et il y aura comme *frame* organisateur *le Pape avec son comportement digne et le Pape et la mitre*. Dans le *blend* nous aurons un *Pape boxeur* où nous retrouverons les rôles du *framecombat* de boxe, mais le *frame* organisateur sera « *la lourde coiffure qui rend difficile de combattre*. Ce dernier ne dérive pas de l'*input* 1, où l'on ne parle pas de mitre, mais de l'*input* 2 où la mitre est un symbole de la dignité et des obligations qui rendent difficile l'activité de boxeur du Pape » (Albano, 2020 : 82).

11. Orig. angl. : « there is a continuum between category connections and imaginative connections, not a distinction in kind » (Turner, 1991: 121).

12. Orig. angl. : « I need a blanket term to cover all cases in which we understand one concept in terms of another concept, to any degree or by any process. I will adopt the term "analogy" to refer to such cases generally. Analogy thus includes metaphor. We tend to think of analogical connections as being opposed to categorical connections: for example, the analogical connections

between electricity and water or between a journey and a life seem to us conjured or even whimsical, without legitimate claim on our category structures. I will argue that, on the contrary, categorical and analogical connections are not orthogonal to each other, but are more like flip sides of a coin, interdependent upon each other » (*Ibid.* : 121-122).

13. Orig. angl. : « A culture's category structures highlight certain connections between concepts and mask possible alternative connections. Analogies exist to unmask, capture, or invent connections absent from upstaged by our category structures. For example, the expression "Language is a virus" asks us to entertain a range of conceptual connections that are not part of our category structures. To recognize a statement as an analogy is to recognize that it is in some way putting pressure on our category structures. Therefore, the act of recognizing analogy depends upon the details of our category structures. Principles of recognizing a statement as an analogy are influenced by and reflect principles of categorization ».

14. Orig. angl. : « When we attempt to interpret a statement like "Beauty is Truth," we do so by taking it as a request that we seek and find, or even create, a conceptual connection between the equated concepts. How do we recognize which of these equations are analogies ? Technically, how do we decide unconsciously and automatically to try to take a particular equation as expressing analogical connection rather than category connection ("John is a man") or some other variety of conceptual connection ? I will argue that how we approach the equation depends on where the two equated concepts are located within our category structures. It is in general false that we recognize analogy by first recognizing categorization, then rejecting the categorization as false, and then doing secondary reconstructive work. On the contrary, under certain conditions we prefer to recognize analogy first, as in "A child is a mirror" or "Language is a virus." The (mistaken) notion that categorical connections differ in kind from analogical connections seems to derive from the notion that the members of a category (like *tree*) all possess criterial features that define the category [...] Analogical connections do not seem to be the same sort of thing as these category connections, because the analogical links between two concepts (like *sun* and *jewel*) are not a matter of sharing criterial features the possession of which places them into a category defined by those features. Certain connections are so deeply entrenched in our conceptual system that we cannot imagine what it would be like to operate without them » (*Ibid.* : 122-123).

15. Orig. angl. : « A powerful analogy can restructure, disturb, influence, and change our category structures, and successful analogical connections (light is a wave) can ultimately become part of our category structures » (*Ibid.* : 125).

16. Orig. angl. : « analogy places pressure upon conventional category structures » (Turner, 1996 : 93).

17. Orig. angl. : « Our conceptual networks are intricately structured by analogical and metaphorical mappings, which play a key role in the synchronic construction of meaning and in its diachronic evolution. Parts of such mappings are so entrenched in everyday thought and language that we do not consciously notice them; other parts strike us as novel and creative » (Fauconnier, 1997 : 18).

18. Orig. angl. : « The structures mapped onto each other are mappable by virtue of being instances of a common, more abstract schema. The schema is a *frame* with *roles* that can be filled by elements of one or the other domain. The associated structures both fit the schema, and the schema specifies the mapping » (*Ibid.* : 103).

19. Selon Fauconnier et Turner (2002 : 92), nous pouvons observer quinze relations vitales fondamentales du *blending* : le changement, l'identité, le temps, l'espace, la cause-effet, la partie-tout, la représentation, le rôle, l'analogie, la disanalogie, la propriété, la similarité, la catégorie, l'unicité et l'intentionnalité.

20. Orig. angl. : « it calls for two input spaces with a Disanalogy connector, such that an element in one space is "real" but in the other space its counterpart is not » (Fauconnier et Turner, 2002 : 361-362).
21. Orig. angl. : « is compressed into a property of the object in the blend. [...] Note there need be no indication that any of the participants believes the object is a flower. It can be treated as a flower, perhaps for aesthetic purposes, by projection from one space, and as not a flower by projection from the other space. One might enjoy it but not have to water it » (*Ibid.* : 362). On verra plus loin que l'utilisation de l'opposition Analogy/Disanalogy (au sens de ressemblances vs différences) indique que le modèle de Fauconnier ne distingue pas similarité et analogie, comme nous le ferons dans la suite de cet article.
22. Orig. angl. : « multispace configurations with source, target, generic, and blended spaces that project onto each other in several directions » (Fauconnier, 1994 : xliii).
23. Cette possibilité était impliquée par le modèle de Gentner (et même exposée dans Gentner et Markman 1997) mais sans être thématisée spécifiquement.
24. "To model the use of analogy in learning and reasoning, current accounts distinguish the following subprocesses: (1) retrieval: given some current situation in working memory, the person accesses a prior similar or analogous example from long-term memory; (2) mapping: given two cases in working memory, mapping consists of aligning their representational structures to derive the commonalities and projecting inferences from one to the other. Mapping is followed by (3) evaluation of the analogy and its inferences and often by (4) abstraction of the structure common to both analogs. A further process that may occur is (5) re-representation: adaptation of one or both representations to improve the match." (Gentner, 1998 : 108).
25. Ou, si l'on préfère, attributive ou structurelles.
26. Ou construites par le sujet.
27. Ce point est établi depuis longtemps : « Less representative examples are often considered to be more similar to more representative examples than the converse. Not surprisingly, Americans considered the United States to be a highly representative example of a country. In experiments where subjects were asked to give similarity ratings for pairs of countries, the following asymmetry arose. Subjects considered Mexico to be more similar to the United States than the U.S. are to Mexico » (Lakoff, 1987: 41-42). Pour une approche plus récente de la même question, voir Polk *et al.* (2002).
28. L'Image est une création pure de l'esprit. / Elle ne peut naître d'une comparaison mais du rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées. / Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte – plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique. Pierre Reverdy, Nord-Sud, n° 13, mars 1918.
29. « On aurait dit que quelque chose empêchait le soleil, devenu rouge, de se coucher derrière les collines, une cale aurait maintenu son dôme au-dessus de la ligne de crête. » (Éric Holder, *Mademoiselle Chambon*).
30. Sur les problèmes liés à cette dénomination, voir Monneret 2019.
31. Pour une synthèse récente sur cette question, voir Ćwiek *et al.* (2022).
32. Il resterait à dire précisément ce que l'on entend par « diversité culturelle ». Sur cette analogie (qui va se renforcer peu à peu sous la forme « biodiversité culturelle »), voir Sholomon-Kornblit (2018). Et sur les rapports entre argumentation et analogie, voir Monneret (2018a).
33. Dont les linguistes connaissent au moins le moment jakobsonien (Jakobson, 1956).
34. Voir notamment Gobet *et al.* (2001) et, pour des références récentes, Thalmann *et al.* (2019). Norris *et al.* (2020),
35. Notamment en grammaire générative sous la dénomination « merge » (Chomsky, 1995)
36. Ce qui, humainement, est plutôt une bonne chose : chacun développe sa perspective tranquillement, sans que personne ne cherche à imposer un modèle particulier. Tout le contraire de ce qui s'est passé avec la grammaire générative, et avec les modélisations exclusives les unes



des autres (et exclusives de toute autre approche linguistique) imposées par le chef de file lui-même, Chomsky.

37. Et qui soit autre chose qu'un fourre-tout, à l'image de la revue *Theoretical Linguistics* (<https://www.degruyter.com/journal/key/thli/html>).

38. Orig. angl. : « As an example of compression, consider a statement like “Dinosaurs changed into birds,” used to suggest the new theory according to which birds are descendants of dinosaurs. At one level, this evolutionary story spans millions of years, in which many organisms lived and died, none of them actually “changing” into anything. These organisms are connected by Cause-Effect (progeneration), Analogy and Disanalogy (offspring are analogous and disanalogous to their ancestors), and Time ».

39. Orig. angl. : « The process of blending is in particular a fundamental and general cognitive process, running over many (conceivably all) cognitive phenomena, including categorization, the making of hypotheses, inference, the origin and combining of grammatical constructions, analogy, metaphor, and narrative. Blending is not secondary to these phenomena but prerequisite, and its operation is not restricted to any one of these phenomena ».

40. Requête effectuée le 15 septembre 2022.

41. « Conceptual projection from one mental space to another always involves projection to "middle" spaces—abstract "generic" middle spaces or richer "blended" middle spaces. Projection to a middle space is a general cognitive process, operating uniformly at different levels of abstraction and under superficially divergent contextual circumstances. Middle spaces are indispensable sites for central mental and linguistic work » (Fauconnier et Turner, 1994).

42. Mais elle inclut aussi bien des phénomènes plus complexes, notamment d'interaction de la synthèse avec les processus analogiques, donc dans une conception de la compositionnalité compatible avec les approches gestaltistes de la compositionnalité (au sens de Col *et al.* 2010), que l'on ne peut examiner ici. On notera en outre, à propos de cet aspect gestaltiste ou processuel, que la rétroaction est l'un des aspects du processus analogique, conçu comme « fluide » au sens où l'entend Hofstadter : « The triggering of prior mental categories by some kind of input – whether sensory or more abstract – is, I insist, an act of analogy-making. Why is this? Because whenever a set of incoming stimuli activates one or more mental categories, some amount of slippage must occur (no instance of a category ever being precisely identical to a prior instance). Categories are quintessentially fluid entities; they adapt to a set of incoming stimuli and try to align themselves with it. The process of inexact matching between prior categories and new things being perceived (whether those “things” are physical objects or bite-size events or grand sagas) is analogy-making par excellence » (Hofstadter 2001: 120).

43. Orig. angl. : « Let us examine a so-called simple case of A-N compositional semantics, red ball. One particular interpretation seems, without context, to spring to mind: a ball whose surface material is red. Of course, this is illusory: In the right context, the phrase can easily be imagined to mean a ball (from among a group of balls which are all painted blue on the surface) whose interior constituent material is red. Or a ball which is distinguished from other balls by the fact that it is filled with red paint instead of some other color of paint; or the ball which has a red mark on it, instead of otherwise similar balls marked with different colors. Or the ball belonging to the team which wears red uniforms ».

44. « By this analysis, a safe house might be a house which is not itself endangered (by an earthquake, for example), a house which is not a source of danger (to children playing in it), or a house wherein potentially endangered people are not accessible to some other source of danger (e.g., discovery by the police) » (Sweetser, 1999).

45. Orig. angl. : « And brown cows? It's the same story, a story partly told already by Charles Travis for black kettles and green apples. Suppose we are looking at a kettle and Charles Travis says “This kettle is black” and we all agree that it is indeed black. But then Charles wipes the soot off the kettle and we see that it is green, so it isn't black. But is it really green? Charles scrapes off

the green paint, and we see that the underlying metal is black, so maybe the kettle is black after all. But now as the sunlight hits it, we see that it is actually dark brown. Charles gives us purple glasses, and now we see that the kettle is black. The moral of this first part of Travis's story is that there is no absolute sense in which the property black applies to the kettle or not. Particular circumstances and contextual presuppositions make it appropriate or inappropriate to call the kettle black. »

46. Orig. angl. : « In what looks like strict color assignment, "black" followed by a noun prompts for a mapping scheme in which one space has colors (in particular, the color black) and the other space has the element picked out by the noun. We are to find a cross-space mapping between the color black and something salient in the other space. Typically, the noun might pick out an object one of whose visible parts has a color that is close to black. In the integration network, that color is mapped onto the color black in the space of basic colors. By selective projection, only the color black from the color input is projected to the blend, while the object and its environment are projected from the other input. Thus, in the blend, the object itself has the Property black to the exclusion of any other colors. »

47. Orig. angl. : « But parts of an object are only one kind of salient aspect of an element in a space. As the oven example shows, what it is sitting on can be salient. Similarly, what it contains can be salient (a red cup containing black paint can be a "black cup" next to a red cup containing white paint). Also, the producer of the object can be salient, so the kettle produced by blacks can be the "black kettle." But the element in the space evoked by the noun does not have to be a prototypical object. We can refer to a "black sky" where "black sky" can mean that a few ominous clouds are dark enough to be mapped onto black in the basic color space. »

48. Ce qui était déjà le cas dans Lakoff et Turner: « That is an important part of the power of the poetic metaphor: it calls upon our deepest modes of everyday understanding and forces us to use them in new ways" (Lakoff et Turner, 2009 : 214).

49. Voir par exemple chez Hofstadter et Sander (2013 : 307) : « Souvent, la créativité tient précisément à de très petits, voire infimes, glissements mentaux entre catégories ». Et cet exemple de la résolution d'une équation dans un contexte mathématique scolaire (par exemple d'une équation du premier degré) qui met en œuvre des analogies « qui se situent à l'extrémité basse de la gamme de créativité » (*Ibid.* : 542). Mais ce que les travaux sur l'analogie ont surtout permis d'établir, c'est que la créativité est souvent bloquée par des analogies très ancrées, spontanées, perçues comme naturelles par les sujets, et qui bloquent d'autres types de catégorisation (par exemple dans le cas de l'analogie entre soustraire et diviser, qui empêche d'accéder à une conception plus abstraite de la division applicable à des cas où le diviseur est inférieur à 1, ou encore dans le cas du problème de la bougie de Duncker).

50. Qu'ont bien senti des philosophes comme Merleau-Ponty avec la notion de « parole parlante », ou Ricoeur avec celle d'« innovation sémantique ».

## RÉSUMÉS

Cet article a pour objet de mettre en perspective, selon une approche épistémologique, les théories du *blending* (ou « intégration conceptuelle ») et de l'analogie. Il se situe dans le cadre de la sémantique cognitive (Fauconnier, 1985 ; Fauconnier et Turner, 1996, 1998 et 2002), de la linguistique analogique (Monneret 2004, 2014, 2017, 2018, 2019, 2021, 2023) et de la psychologie cognitive (Gentner 1983 ; Gentner *et al.*, 2001 ; Hofstadter 2001 ; Hofstadter et Fluid Analogies

Research Group 1995; Hofstadter et Sander 2013). Plus spécifiquement, la question posée est celle de savoir si le processus analogique est sous-jacent à la formation et à la structuration de l'IC ou si ce dernier n'est qu'un cas particulier de processus analogique. L'article se développera en trois points i) une introduction aux espaces mentaux et à l'IC visant à examiner la place de l'analogie dans le modèle ; ii) une présentation du modèle analogique en linguistique ; iii) une comparaison entre les deux modèles.

This paper aims to put into perspective, through an epistemological approach the theories of blending (or “conceptual integration”, CI) and analogy. It is based on the integration of cognitive semantics approach (Fauconnier, 1985; Fauconnier and Turner, 1996, 1998 and 2002), analogical linguistics approach (Monneret 2004, 2014, 2017, 2018, 2019, 2021, 2023) and cognitive psychology approach (Gentner 1983; Gentner *et al.*, 2001; Hofstadter, 2001; Hofstadter and Fluid Analogies Research Group 1995; Hofstadter and Sander, 2013). More specifically, the question posed is whether the analogical process underlies the formation and structuring of CI or whether CI is just a special case of analogical process. The paper will develop in three points i) an introduction to mental spaces and CI aimed at examining the place of analogy in the model; ii) a presentation of the analogical model in linguistics; iii) a comparison between the two models.

## INDEX

**Mots-clés** : analogie, blending, compositionnalité, fonctions cognitives, similarité, synthèse

**Keywords** : analogy, blending, cognitive functions, compositionality, similarity, synthesis

## AUTEURS

**MARIANGELA ALBANO**

Université de Cagliari

**PHILIPPE MONNERET**

Sorbonne Université